



## **L'Etat-Major des Forces Françaises de l'Intérieur L'appui aux débarquements**

*L'Etat-major des Forces Françaises de l'Intérieur  
Déroulement des opérations  
En nous souvenant des Forces Françaises de l'Intérieur  
Quelques câbles illustrant la guérilla  
Menaces  
La destruction du pont de Livron  
Témoignages*

Dès le 1er juin 1944, la BBC avait transmis à la Résistance les messages convenus d'alerte générale, annonceurs de très prochains messages d'action, eux-mêmes présages d'un débarquement imminent. Ceux-ci passèrent en effet sur les ondes le lundi 5 juin, veille du débarquement.

Ce fut alors pour tous les Résistants, dans les mouvements aux multiples structures, dans les groupes francs et les maquis, dans les réseaux de renseignements, dans les réseaux Action, dans toutes les unités composant les Forces Française de l'Intérieur, une explosion indicible et ardente de joie, l'appel aux armes, l'exécution des plans et la flambée de la guérilla, en union des volontés des efforts et des sacrifices, pour apporter aux forces alliées engagées dans les combats du débarquement, un soutien et un appui aussi efficaces que possibles, tandis que la répression ennemie devenait plus intense et plus cruelle.

Après avoir relaté la création de l'Etat-Major des Forces Françaises de l'Intérieur, c'est la participation de tous ces combattants de l'ombre aux batailles de la libération que nous avons voulu évoquer dans ce dernier chapitre.

## **L'Etat-Major des Forces Françaises de l'Intérieur**

### **Création et structures**

En avril 1944, alors que se préparait le débarquement en métropole, en vue de donner à la France, dans le cadre des FFC et des FFI, la possibilité de participer avec le maximum d'efficacité à l'action de nos alliés britanniques et américains, le Général de Gaulle décidait de confier le commandement des Forces Françaises Libres et des Forces Françaises de l'Intérieur au général Koenig, glorieux vainqueur de Bir-Hakeim.

#### **30 avril 1944**

Le général Koenig prenait à Londres les fonctions auxquelles il avait été nommé par le Général de Gaulle :

— délégué du Gouvernement Provisoire de la République Française auprès du général Eisenhower, commandant suprême interallié (SHAEF),

— commandant supérieur des Forces Françaises en Grande-Bretagne et des Forces Françaises de l'Intérieur.

Le général Koenig constitua aussitôt son Etat-Major, Guerre, Mer et Air pour les Forces Françaises Libres en Grande-Bretagne (FFL).

#### **5 mai 1944**

Pour les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), il fit appel le 5 mai au colonel Vernon (pseudonyme de l'ingénieur en chef de l'air Henri Ziegler), qu'il avait rencontré quelques jours auparavant en mission à Alger, et dont le retour en France fut, de ce fait suspendu, pour mettre en place un Etat-Major des Forces Françaises de l'Intérieur.

Cet EMFFI avait pour objet, d'urgence, avant le débarquement :

— d'une part, de coordonner les activités jusque-là menées séparément par les Services Spéciaux français (BCRA), britanniques (SOE) et américains (OSS).

— d'autre part, de coordonner, le moment venu, l'action de la Résistance intérieure avec les Forces Alliées à partir du débarquement. Cette mission n'allait pas sans difficultés, non seulement parce qu'il existait un cloisonnement rigoureux et parfois une certaine méfiance, entre les Services Spéciaux français et alliés, qui entraînait une réticence à admettre l'autorité d'un commandement français sur toutes les actions clandestines à l'intérieur de la France, mais aussi parce que le commandement des forces armées régulières n'avait qu'une information très incomplète sur les mouvements de la Résistance, et manifestait un doute sérieux sur l'efficacité de la coopération que pourraient lui apporter ces mouvements.

Le général Koenig, assisté de Vernon, dut consacrer beaucoup de temps et de diplomatie au règlement de ces problèmes.

### **9 mai 1944**

Le général Koenig informe Lord Selborne, Ministry of Economic Warfare, chargé des liaisons alliées avec la Résistance en France, qu'en vertu de l'ordonnance du 14 mars 1944, concernant l'exercice des pouvoirs civils et militaires sur le territoire métropolitain au cours de sa libération, il avait constitué un Etat-Major des Forces Françaises de l'Intérieur (EMFFI), placé sous la direction du colonel Vernon, chargé d'assurer, en liaison avec le Haut Commandement Allié, la mise en œuvre des décisions du CFLN concernant l'intervention des organisations de résistance sur les arrières ennemis.

### **20 mai 1944**

Le général Koenig écrit au général Bedell-Smith, chef d'Etat-major du SHAEF, pour souligner les inconvénients résultant du fait que le commandement français n'a pas d'action directe sur les activités du SOE anglais et de l'OSS américain.

Rappelant sa décision de créer l'EMFFI, il propose d'y intégrer des représentants de ces deux organismes, en vue de constituer un état-major tripartite.

### **30 mai 1944**

Enfin, après de nombreux entretiens entre Eisenhower, Koenig et son chef d'Etat-major, une conférence a lieu au SHAEF entre Koenig et le chef d'Etat-major du commandement suprême allié Bedell-Smith. Cette réunion aboutit à un accord reconnaissant Koenig comme seul chef des FFI, et à la décision de mettre à sa disposition les officiers anglais et américains et les responsables du ravitaillement et de l'armement des FFI. Il fut confirmé que le chef de cet Etat-Major serait un officier français, Vernon, et qu'il serait assisté de deux adjoints, à savoir :

- Buckmaster, de SOE, pour la Grande-Bretagne,
- Van der Stricht de l'OSS pour les Etats-Unis.

### **31 mai 1944**

Bedell Smith confirme l'accord du SHAEF sur le principe du commandement et du contrôle français de la Résistance, et signale qu'Eisenhower approuvait la création de l'EMFFI.

Ainsi, tout le mois de mai 1944 avait été surtout consacré à ces négociations préliminaires avec les Alliés, et simultanément à réunir un personnel très divers recruté dans les services français et alliés dispersés, voire parfois en compétition, à trouver des locaux qui, après deux déménagements, installèrent l'EMFFI à Bryanston Square, où les locaux permettaient à un effectif qui atteignit près de 500 personnes, de travailler efficacement.

En fait, on peut dire qu'en raison de sa création tardive l'EMFFI a été en évolution permanente, en même temps qu'il avait à s'efforcer de coordonner et de conduire des opérations sur le terrain. Telle a été l'histoire de cette organisation qui n'a, à vrai dire, à peu près jamais atteint une forme définitive, puisque son action s'est terminée au moment de la libération de l'Alsace, c'est-à-dire avant même la fin de l'année 1944.

### **2 juin 1944**

Quatre jours avant le débarquement, une note officielle du SHAEF stipule que le commandement des Forces Françaises de l'Intérieur est confié au commandant en chef des Forces Françaises en Grande-Bretagne, le général Koenig. Les ordres du haut-commandement seraient transmis par le SFHQ, Special Forces Headquarters.

## **6 juin 1944**

Le jour même du débarquement, une nouvelle lettre précise que le commandement du général Koenig s'exercerait définitivement à partir de cette date.

## **9 juin 1944**

Koenig informe le SHAEF que le Général de Gaulle approuvait les termes de l'accord du 2 juin et, qu'en conséquence, l'EMFFI tripartite avec Vernon comme chef d'Etat-major, fonctionnerait officiellement à dater du 9 juin.

## **13 juin 1944**

Bedell-Smith accuse réception et annonce l'envoi de directives qui furent effectivement transmises le 16 juin.

Mais, entre-temps, pendant cette période de négociations, l'EMFFI avait déjà mené une action intensive dans un cadre très improvisé. Les résultats avaient cependant été tels que Eisenhower envoyait, dès le 21 juin, des félicitations sur les résultats déjà obtenus.

## **17 juin 1944**

Au cours d'une réunion à SHAEF, il fut formellement reconnu à Koenig le droit d'en référer à son Gouvernement au cas où les ordres reçus du commandement suprême s'avèreraient en désaccord avec les directives du Gouvernement Provisoire.

« Le général Koenig commandera toutes les Forces Françaises de l'Intérieur sous le commandement suprême du général Eisenhower. Son statut sera celui de tout commandant allié servant directement sous les ordres du SHAEF. Il est entendu qu'il est du devoir du général Koenig d'aviser le commandement suprême si les ordres donnés se trouvent en conflit avec les directives qu'il a reçues du Comité Français de Libération Nationale, tout comme les commandants supérieurs anglais et américains sont tenus de le faire en cas de conflit sérieux entre les ordres reçus et la politique de leur propre gouvernement. »

Ainsi étaient modifiées par ailleurs, les directives antérieures qui, maintenant une chaîne passant par le SFHQ, avaient l'inconvénient de ne donner au général Koenig ni l'autorité nécessaire, ni le contrôle effectif des moyens correspondants à son commandement.

## **11 juillet 1944**

Le SHAEF, pour améliorer son concours, indiquait que pour se substituer à SFHQ, l'EMFFI incorporerait des éléments du SHFQ établissant ainsi et enfin une relation directe entre SHAEF et le commandement français.

## **15 juillet 1944**

L'EMFFI prenait sa structure définitive en constituant une section de liaison directe avec le SHAEF.

Le 1<sup>er</sup> bureau était chargé de l'Administration, des Finances et de la Chancellerie.

Le 2<sup>e</sup> bureau fut confié au commandant Gustave Bergrand qui avait acquis une réputation et une confiance exceptionnelles auprès de l'Intelligence, après avoir réussi, juste avant la guerre, le tour de force extraordinaire de percer, avec l'aide de quelques spécialistes polonais, les secrets d'« Enigma », la machine à coder et à décoder de l'armée allemande. Cela lui avait permis de construire une machine à décoder qui donna aux Anglais la possibilité de déchiffrer pendant toute la guerre des messages secrets allemands.

Le 3<sup>e</sup> bureau, le plus important, était chargé de la conduite des opérations. Il comportait notamment une section responsable de la liaison avec le SHAEF, une section responsable des groupes opérationnels envoyés en mission, une section responsable de la liaison avec les bataillons de parachutistes, et la salle d'opération (War Room) qui permettait d'avoir une vue synthétique et claire de la situation sur l'ensemble du territoire.

Ce bureau était dirigé par le lieutenant-colonel Jean Fleury qui, après avoir organisé en France, avec un grand succès, les liaisons radioélectriques clandestines, sous les pseudos de Grec et Latin, d'abord des réseaux de renseignement et ensuite des réseaux d'action, était venu à Londres commander la section Renseignement du BCRA. Il était assisté du colonel britannique Barry. Sous leurs ordres, la zone Nord était confiée au commandant Gallimand et au commandant Mouchon, et la zone Sud au commandant Lejeune.

Le 4<sup>e</sup> bureau avait la charge du matériel, des expéditions, des liaisons avec le SFHQ.

Le 5<sup>e</sup> bureau était chargé de l'entraînement, de l'organisation et du fonctionnement des missions Jedburgh et Operational Groups OG.

A la date du 21 août 1944, les effectifs atteignant alors près de 400 personnes, il fut décidé de les regrouper à partir de différents bureaux, à Bryanston Square.

## **Les moyens de l'EMFFI**

Voici un rapide exposé des moyens dont a disposé l'EMFFI.

### **Les télécommunications**

L'orientation que pouvait donner l'Etat-Major aux groupes de résistance et d'action en France passait essentiellement par les transmissions radio clandestines, organisation extrêmement complexe et délicate. Après l'anéantissement par la Gestapo de l'organisation créée par Jean Moulin, la WT, ces transmissions avaient été organisées d'un commun accord par Fleury en France, et par Valois à Londres et, depuis lors n'avaient cessé de croître d'une façon spectaculaire.

Les télécommunications clandestines transitaient par les stations anglaises, mais d'un point de vue technique, cela a très bien marché grâce à la parfaite entente qui a constamment régné entre SOE et le commandant Valois.

Il ne faut pas confondre ce service des liaisons clandestines de l'EMFFI avec la diffusion des messages par les stations de radiodiffusion de la BBC.

A ce propos, un fait majeur a été la longue et fameuse émission par la BBC, le 5 juin 1944, de l'ensemble des messages qui déclenchèrent les opérations de guérilla de la Résistance sur tout le territoire à la veille du débarquement, émission décidée et réalisée sans consultation ni accord préalables de l'EMFFI. Cette émission a déclenché un soulèvement massif et parfois inopportun, en raison de la faiblesse des moyens de soutien et d'armement disponibles, encore que son objet ait été de semer la confusion sur le lieu de l'intervention alliée.

### **Les matériels**

Armes, munitions, explosifs, postes radio, argent, vêtements et containers pour leurs parachutages, tout dépendait également des services des Special Forces mis sur pied par les Britanniques et les Américains, dont l'EMFFI était client, sans avoir sur eux de véritable autorité.

Ces services détenaient des stocks mis à leur disposition par le commandement allié, et assuraient leur répartition suivant des urgences sur lesquelles l'EMFFI avait son mot à dire, sans en avoir la totale maîtrise.

### **Les transports**

C'était pour l'essentiel des transports aériens qui échappaient complètement au commandement et au contrôle de l'EMFFI. Ils étaient pour la plus grande partie assurés par des unités spécialisées britanniques qui opéraient essentiellement par des vols individuels de nuit, notamment par les Lysander du groupe Stanford dont le rendement ne pouvait pas être garanti. Toutefois, les réussites furent nombreuses comme le montrent les statistiques données en pages 182 et 183.

Il faut rendre un hommage chaleureux et sans réserve à la compétence, au dévouement, et au courage des aviateurs qui effectuaient ces missions. Mais, là encore, l'EMFFI n'avait pas de contrôle sur la répartition des missions et sur les priorités à donner. Il était habilité à donner un avis et une orientation, mais n'était pas maître de l'exécution.

Il y avait aussi certaines possibilités de transports maritimes mais négligeables par rapport à celles des transports aériens.

### **Les hommes**

Les hommes à envoyer sur le terrain dont disposait l'EMFFI étaient :

— des agents individuels, surtout français, qui recevaient une formation rapide dans des écoles adéquates, et étaient envoyés en mission comme délégués militaires, officiers d'opérations, radios, saboteurs, avec des missions précises.

— des groupes spécialisés, appelés Jedburghs, composés de 2 ou 3 officiers français et britannique ou américain, et d'un opérateur radio. Ils étaient entraînés pour être parachutés, soit afin de remplir une mission spéciale, soit afin de prendre contact avec la Résistance locale et s'intégrer à elle en vue de faciliter les liaisons, soit encore afin de prendre la direction de certaines opérations avec l'aide de la Résistance ; il ne s'agissait pas là d'exercer un commandement classique en donnant des ordres précis à des unités dont la composition, l'armement et la position sur le terrain auraient été parfaitement connus, mais de donner les directives transmises par radio à ces officiers parachutés. Après avoir pris contact avec la Résistance, évalué ses possibilités d'action et ses besoins en armes, explosifs et moyens divers, il leur appartenait de s'efforcer d'y pourvoir par des parachutages suscités et annoncés par radio. 87 équipes Jedburghs furent envoyées en France.

— des « Operational Groups » (OG), américains, groupes d'intervention spécialement destinés à l'attaque ou la protection d'objectifs militaires importants. Ils étaient composés de 4 officiers et de 30 hommes disposant d'armes lourdes comme des bazookas, pouvant être divisés en sections de 15 ou 6 hommes. 5 OG furent parachutés d'Angleterre en France et 6 d'Algérie.

— enfin des SAS (Special Air Services), bataillons de parachutistes spécialisés, qui furent mis à la disposition de l'EMFFI par le Quartier général des troupes aéroportées à partir du 5 août. Ces SAS avaient 2 régiments de 2 bataillons en Bretagne où ils jouèrent un rôle important, en servant de liaison entre une Résistance très nombreuse et active dans cette région, et les troupes régulières du général Patton.

## Déroulement des opérations

### Les grands parachutages de jour

Pour appuyer l'action militaire des maquis, les opérations aériennes étaient les moyens essentiels permettant à l'EMFFI d'envoyer des agents, des postes radio, des moyens financiers et surtout de l'armement. C'est un des problèmes qui ont donné naissance à de nombreuses controverses, et la Résistance n'a cessé de se plaindre de l'insuffisance de l'appui qui lui était apporté.

Or les moyens aériens étaient forcément limités et leur rendement aléatoire. Pendant toute la période précédant le débarquement, les moyens aériens opéraient individuellement, et de nuit ; ils se sont donc révélés totalement insuffisants à partir de la mobilisation générale des FFI, le 6 juin 1944.

Vernon émit alors l'idée qu'il serait souhaitable et possible d'opérer de jour et de façon massive pour acheminer les armements indispensables au soutien de certaines opérations. Cette idée a mis un certain temps à aboutir. Elle s'est d'abord heurtée, du côté britannique, à une fin de non recevoir. On considérait cette solution comme irréaliste, en ce sens qu'elle serait exposée à des risques tels que le pourcentage de succès serait très faible. C'était donc faire des dépenses de forces qui étaient par ailleurs extrêmement utiles, et dont l'emploi n'était pas justifié par ce qu'on pouvait en attendre.

Cette question vitale fut alors exposée à SHAEF. L'Etat-Major américain fit preuve d'une compréhension beaucoup plus grande et d'un esprit beaucoup plus ouvert sur le problème. Ce sont les Américains de la 8<sup>e</sup> Air Force, sous les ordres du général Kinner, qui ont considéré que la chose était viable, qui en ont pris le risque, et qui ont permis à l'EMFFI des opérations massives de parachutage de jour.

La première a eu lieu le 25 juin 1944 et a mis en œuvre 180 Forteresses volantes de la 3e division aérienne américaine, organisées par groupes de 12, trois groupes opérant ensemble sur chaque région. Ainsi 36 Forteresses ont fait des parachutages sur le maquis de l'Ain, 36 sur le maquis du Jura, 72 sur différents maquis de la Haute-Vienne, et 36 sur le maquis du Vercors. 2160 containers ont été parachutés, dont 432 sur l'Ain, 432 sur le Jura, 864 sur la Haute-Vienne, 432 sur le Vercors.

Cette première opération fut un succès total. Les 180 Forteresses, sous couverture de la Chasse, au départ et au retour, sont rentrées à bon port après avoir accompli leur mission dans d'excellentes conditions.

La deuxième opération eut lieu le 14 juillet 1944. Elle mit en jeu près de 1000 avions : 360 Forteresses volantes chargées de parachutages, et à peu près deux fois 300 avions de chasse chargés

de la protection au départ et au retour, 3840 containers ont été parachutés. Le déploiement de ces forces a de nouveau été très large. Il a été depuis le Vercors où un nouveau parachutage a été fait par 36 avions à Vassieux, jusque dans la Saône-et-Loire, l'Ain, le Lot et la Haute-Vienne, et divers autres secteurs du Sud-Ouest.

Une troisième opération a eu lieu le 1er août 1944. 320 avions y participaient.

Une quatrième opération, le 9 septembre 1944, eut lieu sur le Doubs ; elle était composée de 72 avions.

A titre indicatif, pour montrer le développement des opérations aériennes depuis la création de l'EMFFI, il faut savoir qu'ont été parachutés en France, en juin, juillet et août 1944 :

- 7 500 containers,
- 25 000 paquets,
- 1 100 hommes.



## **L'appui au débarquement en Normandie**

Une des tâches importantes et délicates de l'EMFFI était de persuader les chefs militaires que la Résistance pourrait être efficace dans les combats et leur apporter un appui utile notamment lors du débarquement. Cela fut lent à être admis jusqu'à une scène qui s'est passée dans la War Room de l'Etat-Major, là où les cartes pendaient au mur et où des jeunes filles indiquaient la progression des troupes, selon les messages reçus de France. Les innombrables télégrammes clandestins disaient tous : « Mission accomplie... » — « Mission accomplie... ». Les officiers alliés regardaient les officiers français... Qu'est-ce que cela voulait dire ?

*Un jour, un général de l'Etat-major de Montgomery, le béret violet des Forces Spéciales incliné sur l'oreille, vint interroger l'EMFFI. Ce général avait, à l'Etat-major du général Montgomery, mission de coordonner les activités de toutes natures au-delà du front ennemi : commandos parachutés, renseignements, sabotages, embuscades, et plus généralement toutes les opérations et actions de la Résistance.*

*« Que se passe-t-il ? Telle division allemande que nous attendions a été retardée de trois jours, telle autre n'est pas encore arrivée, certaines troupes allemandes sont incomplètes ou démoralisées... »*

*A moi qu'on ne regardait même pas à l'Etat-Major de la Division où je représentais les Forces Spéciales, on me demande maintenant d'accomplir des tâches impossibles. C'est pourquoi je viens vous trouver. Qu'est-ce que je peux faire, et quelles sont les actions qu'on peut demander à la Résistance ? ».*

A partir de ce moment, les préventions tombèrent, et les Alliés se rendirent compte que l'intervention de la Résistance pesait d'un poids sérieux sur l'équilibre des forces en présence, surtout après que la Division SS Das Reich, qui était stationnée dans les Landes, eut été retardée de 17 jours pour se présenter sur le champ de bataille.

Cette division de 20 000 hommes avait pris part à la plupart des combats de la guerre : elle avait combattu en Hollande, elle avait pris Belgrade, elle avait enfoncé le front russe à Smolensk, elle avait défendu victorieusement le bassin du Donetz. Son intervention en Normandie aurait pu être décisive, si celle-ci s'était produite à J + 3 comme chacun s'y attendait. Au lieu de cela, elle fut stoppée à maintes reprises par les embuscades des maquis, ses réserves d'essence brûlèrent, le rail fut coupé, des tunnels s'effondrèrent, et elle ne put atteindre son objectif en Normandie dans les délais qui l'auraient rendue très redoutable.

## **La percée de l'Armée Patton**

Un exemple caractéristique du rôle très efficace joué par la Résistance en liaison avec les unités militaires alliées, grâce à la coordination de l'EMFFI, est celui des opérations en Bretagne.

A la suite des messages émis à la veille du débarquement, les maquis bretons ont immédiatement pris une grande ampleur se montrant même parfois un peu trop vite à découvert.

Simultanément, la nuit du débarquement, deux bataillons de SAS sous les ordres du colonel Bourgoïn, avaient été parachutés par petits paquets, avec de puissants moyens de liaison avec Londres. Leur mission était de prendre contact avec les organisations de résistance locales, d'assurer dans la mesure du possible leur encadrement, et en tout cas, leur coordination et leur liaison. Cette prise de contact a, dans l'ensemble, fonctionné d'une façon extrêmement efficace, et a permis d'avoir des communications et de faire passer des directives à ces importantes forces de résistance.

Le général Patton, qui avait été chargé de mener l'action dans cette partie du théâtre des opérations, a été — il faut lui rendre hommage d'une façon parfaitement claire — le grand commandant allié qui a, le plus immédiatement et le plus clairement, compris que les Forces de Résistance pouvaient être d'une grande aide dans l'action militaire qu'il avait mission de remplir.

Ceci est à souligner tout particulièrement parce que l'EMFFI a été loin de rencontrer la même compréhension chez d'autres commandants d'armée ayant un rôle important, et qui ont eu vis-à-vis de la Résistance une position allant de l'indifférence à l'hostilité presque ouverte, certains considérant qu'il n'y avait rien à attendre de positif d'une telle coopération, tandis que d'autres pensaient que cette coopération ne pourrait que gêner leurs arrières et leur action, et que le mieux était de faire tenir ces forces tranquilles et de ne pas les avoir dans les jambes.

Le général Patton, au contraire, a eu une position extraordinairement ouverte sur cette question. Un soir, vers 10 heures, arrivèrent à l'impromptu dans les bureaux de l'EMFFI, deux officiers américains, casqués, bottés, ceinturés de revolvers, arrivant directement du théâtre des opérations. Ces deux officiers de l'Etat-major du général Patton ont tenu à peu près ce langage :

*« Notre chef, le général Patton, va faire une percée sur la face ouest du dispositif de la poche de Normandie. Il a l'intention de foncer à bride abattue jusqu'au bout de la Bretagne, jusqu'à Brest, de revenir ensuite aussi rapidement en sens inverse. Il sait qu'il y a de nombreuses organisations de Résistance et il nous a chargés de vous poser la question suivante : peut-on demander à ces organisations d'assurer, d'une façon aussi efficace que possible, la mission consistant à protéger tous les ponts sur les trois axes routiers longitudinaux, notamment là où les Forces allemandes sont amassées et d'essayer de contenir les divisions ennemies basées à Vannes, dont le général Patton a l'intention de ne pas se préoccuper pour avancer rapidement sur son objectif ? »*

L'assurance leur fut donnée, non seulement de la coopération demandée, mais aussi de la façon satisfaisante et utile dont elle serait réalisée.

Les instructions correspondantes furent envoyées, et grâce en partie au bon fonctionnement de liaison des groupes de SAS qui se trouvaient sur le terrain, ces ordres furent diffusés très vite. Dans l'ensemble, cette action a remarquablement fonctionné. Elle a permis au général Patton de foncer à toute allure sans grands obstacles, de gagner plusieurs jours sur un horaire qui aurait normalement été sensiblement plus long, en se fichant éperdument de ses flancs, puis une fois arrivé à Brest, de revenir à toute allure vers l'Est, en laissant le soin aux Forces de la Résistance de nettoyer diverses poches, d'assurer la protection des voies de communications, de ramasser les prisonniers et de coiffer les divisions de Vannes, ce qui a été fait avec de très bons résultats pendant plusieurs jours. On se souvient, en effet, de la rapidité extraordinaire avec laquelle le général Patton est reparti le long de la Loire.

Très satisfait du résultat de cette mission de la Résistance en Bretagne, il confia la même mission pour la suite des opérations aux groupes de Résistance qui se trouvaient au sud de la Loire, leur demandant d'assurer dans toute la mesure du possible, la protection de son flanc sud pour lui permettre de n'avoir pas à s'en préoccuper, et pour pouvoir ainsi foncer droit devant lui, sans souci ni de ses arrières, ni de ses flancs.

Là encore on peut dire que tout a fonctionné d'une façon extrêmement satisfaisante et cela explique certainement pour partie la très grande rapidité de l'avance victorieuse des Forces du général Patton.

## **Le verrouillage du Massif Central**

Un autre cas typique est celui de l'action des Forces de la Résistance dans le Massif Central, qui s'est étendue d'ailleurs sur plusieurs mois. Elles avaient reçu pour mission de bloquer les unités allemandes stationnées dans le Sud, notamment la division Das Reich qui était dans la région de Bordeaux et dans les Landes, pour les empêcher de rejoindre la poche de Normandie, ou au moins de les retarder le plus longtemps possible.

Les destructions des voies ferrées préparées dans le cadre du Plan vert ont été remarquablement efficaces ; le film « La bataille du Rail » en a illustré certains épisodes. On peut dire que, pratiquement, les trains transportant les blindés ne sont pas arrivés à passer. Ces unités ont donc été contraintes de se déplacer sur routes, dans des régions où elles se sont heurtées constamment à des attaques menées par l'ensemble des maquis, au fur et à mesure que la coordination et l'encadrement s'amélioraient et que l'armement devenait progressivement plus important. De ville en ville, ces forces ennemies étaient obligées de refluer vers l'Est ; Aurillac, Saint-Flour, Le Puy, Clermont-Ferrand, Thiers, Vichy, Montluçon, Moulins, furent en R6 par exemple, les étapes de ce repli, où les garnisons et colonnes allemandes subirent de façon ininterrompue une série d'agressions allant de la simple embuscade à un harcèlement continu par des éléments très mobiles, ou même à de classiques manœuvres d'infanterie, comme ce fut le cas au Lioran, où après trois jours de combat, la garnison d'Aurillac finit par être dégagée par la colonne mécanique Jesser, envoyée de Clermont-Ferrand.

Il y a eu là un ensemble d'actions à porter au crédit des Forces Françaises de l'Intérieur. Ces actions montrent la valeur de la coordination qui avait pu être assurée avec les opérations d'ensemble et aussi l'efficacité de commandement et d'orientation qui avait été mis en place.

## **Le débarquement Sud**

Un troisième exemple est celui de l'ensemble des opérations coordonnées avec le débarquement sud, notamment les opérations qui ont eu lieu dans les maquis alpins.

Les Alpes offraient aux réfractaires du STO un milieu physique idéal pour y constituer des maquis. Ceux-ci ont trouvé sur place de nombreux militaires de carrière provenant des unités spécialisées dans la guerre de montagne qui leur ont fourni un encadrement compétent.

Les FFI disposaient d'un état-major régional assurant la coordination des opérations.

A partir du 6 juin, celles-ci ont pris une forme particulièrement agressive, parfois, hélas, mal coordonnées avec les actions des armées alliées, comme ce fut le cas au Vercors.

Globalement cependant, les maquis alpins ont réussi à imposer à l'ennemi l'évacuation de zones entièrement libérées, les unités allemandes étant contraintes de se grouper dans quelques villes, tout déplacement ne pouvant s'opérer qu'en unités importantes et en subissant des pertes non négligeables.

L'état-major régional FFI envoya à la fin de juillet le colonel Zeller à Alger, pour informer le commandement interallié du « débarquement sud », de la situation qui permettait d'envisager l'utilisation de la route Napoléon comme axe de pénétration dégarni d'Allemands, au lieu et place de la vallée du Rhône où l'ennemi avait prévu des actions de retardement avec des moyens considérables.

Le colonel Zeller, appuyé par le Général de Gaulle, réussit à convaincre ses interlocuteurs qui, le 12 août, modifièrent entièrement leurs dispositions.

Presque sans coup férir, les divisions américaines atteignirent Grenoble en 7 jours, alors que les plans primitifs prévoyaient des délais de 90 jours. La 1ère Division Française Libre, passant de son côté à l'ouest du Rhône, dégagé par les maquis des Cévennes et d'Ardèche, Lyon fut évacué par l'effet de débordement.

Si l'avance vers le Rhin de l'aile droite du débarquement nord ne pouvait manquer de provoquer une évacuation de la France toute entière, il est évident que l'action des maquis a précipité le mouvement et l'a rendu très coûteux à l'ennemi en hommes et en matériel.

## **La libération de Paris**

Un événement important est la coordination de l'action au moment de la libération de Paris, à laquelle les FFI ont apporté la contribution la plus spectaculaire en août.

Cette action avait été précédée de contacts très directs puisque, quelque temps avant ces opérations, débarqua à Londres un jeune général Délégué Militaire, qui n'était autre que Chaban-Delmas, connu sous le pseudonyme d'« Arc ». Les quarante-huit heures qu'il a passées à Londres ont été très importantes parce qu'elles ont permis des contacts extrêmement précis qui, évidemment, ne permettaient pas de fixer tous les détails d'une action, mais permettaient tout au moins d'avoir une connaissance mutuelle des moyens, avec leurs qualités et leurs insuffisances de part et d'autre, et de préciser d'une façon très claire quelles seraient les lignes de coopération à adopter dans les différentes hypothèses. Cela permettait également d'exécuter certaines missions importantes de renseignement demandées aux groupes qui étaient sous le contrôle direct de Chaban, ainsi que de préciser comment s'entendre suivant l'évolution d'une situation dont nul ne pouvait, à ce moment, prévoir le déroulement.

C'est ainsi qu'il a été possible, par un concours de circonstances assez extraordinaire, prenant acte d'informations très précises sur la nature, l'ampleur et la coordination du soulèvement parisien, d'en faire état dans le fameux communiqué du 19 août qui a parcouru le monde en quelques semaines. Ce communiqué a d'ailleurs provoqué quelques réactions virulentes car il avait transité jusqu'au poste d'émission de la BBC en court-circuitant tous les contrôles. C'est donc par un tel concours de circonstances qu'il a eu une action déterminante et a en quelque sorte accéléré la prise de décision consistant à envoyer à toute allure le général Leclerc à la tête de sa division blindée pour entrer dans Paris, alors que cela ne correspondait pas aux intentions du Commandement Interallié.

Là encore, l'action de la Résistance intérieure et la coordination de cette action avec celle de l'Etat-Major FFI, a été un élément assez notable et déterminant.

## **La campagne d'Alsace**

Enfin, une dernière action de l'EMFFI a été menée en Alsace, en liaison très étroite avec le général de Lattre, après intégration progressive des FFI dans la 1ère Armée Française. Cette action, dans la dernière phase de la bataille de France, a été précédée là aussi, de contacts très directs entre les responsables et a permis d'engager un certain nombre d'actions précises et coordonnées avec l'action des Forces militaires ce qui, incontestablement encore, a facilité et accéléré les opérations du général de Lattre.

## **En nous souvenant des Forces Françaises de l'Intérieur**

*C'est pendant cette période si brève, de mai à novembre 1944, que l'Etat-Major des Forces Françaises de l'Intérieur, en coordonnant sous l'autorité du général Koenig, les moyens des Services français, britanniques et américains, a aidé la Résistance française à accomplir son destin et à participer, avec une efficacité réelle à la libération de la France.*

*L'action de la Résistance, en harmonie avec celle des Forces françaises et alliées, fut active et non passive, et se réalisa dans un élan et avec une ferveur qui en ont gravé dans bien des mémoires le souvenir ineffaçable.*

*Combien étaient-ils en France, en Angleterre et dans le monde entier, à ne penser pendant quatre années qu'aux jours de délivrance, à l'effort et aux sacrifices qu'il faudrait consentir à ce moment-là pour effacer le souvenir de la défaite et reconquérir la liberté ?*

*Dès le début du débarquement, à l'instant le plus périlleux, quand les dèrs roulaient encore, la Résistance a apporté la contribution décisive qu'avait prédite le Général de Gaulle et que les Alliés espéraient.*

*Dès lors, il n'y avait plus eu à convaincre, mais à s'acharner de jour et de nuit à correspondre avec les FFI par des milliers de télégrammes clandestins, et à leur envoyer par parachutages et atterrissages, les armements et les renforts dont l'EMFFI pouvait disposer.*

*Tous ces hommes qui ont agi et combattu ensemble pendant cette période avaient un caractère commun, en dépit de leurs diversités : ils étaient tous volontaires, et ils attendaient que leur soient indiqués les objectifs à atteindre et que leur en soient fournis les moyens.*

*Ceux de l'EMFFI ont fait, tantôt de la stratégie en s'efforçant de prévoir ou de connaître les plans des Alliés pour y adapter leurs propres plans, tantôt de la tactique à l'échelon ponctuel, en envoyant des officiers contacter les Résistants. Tout cela pendant des nuits sans sommeil, dans le flux incessant de plus de 200 messages par jour, venant de France et des états-majors militaires.*

*Le souvenir le plus marquant qui leur restera de cette période, c'est à chaque instant la perception de la vie intense d'un pays qui s'éveille d'une longue nuit, et cherche à tout prix à tenir les promesses qu'il a faites au monde, et surtout à soi-même.*

Henri ZIEGLER  
Médaille de la Résistance  
avec Rosette

**Les quelques câbles reproduits ci-dessous et extraits de tous ceux, très nombreux, qui furent échangés entre le Special Project Operation Center, le BCRA, et les Délégués Militaires des régions incluses dans la zone SPOC sous commandement du général Cochet à Alger, permettront au lecteur de se faire une idée, même sommaire, des opérations qui se déroulèrent à travers la France dès que l'ordre de guérilla généralisée fut donné à la Résistance.**

**Dans le cas présent, les câbles concernent la région 3, région de Montpellier, et le DMR Picard Sultan.**

**Général Cochet à Sultan :** Alliés progressent dans les Alpes top Allemands paraissent évacuer Sud-Ouest top A tout prix freinez tous mouvements allemands vers l'Est ou le Nord top la réussite de la manœuvre alliée et la destruction des forces allemandes dépendent du retard que vous infligerez aux mouvements allemands top malgré le manque de moyens que nous connaissons et malgré nos efforts pour vous ravitailler nous vous demandons de vous engager à fond top Vous contribuerez ainsi à la victoire top Un du deux zéro huit Fin.

**Général Cochet à Sultan :** Vous donne mission essentielle Primo ralentir mouvements ennemis vers vallée du Rhône par rupture VL Millau Bédarieux St Pons et coupures télécommunications St Pons Béziers ainsi que Lodève Béziers top par tous moyens y compris harcèlements et attaques convois routiers top Secundo aider équipes antisabotages top seize du treize huit top Prenez dès maintenant mesures pour renforcer vos effectifs en appelant tous hommes armés et susceptibles de l'être par vos soins top Instructions ultérieures suivront top vous demande donner avis sur télégramme de Schooner numéros 25 26 27 Fin.

**Sultan à BCRA :** Ai reçu plusieurs câbles d'Alger et du général Cochet par radio Schooner top Ai répondu directement top Mon 18 du 16 huit top D'après renseignements donnés par officier allemand garnison de St Affrique top Le convoi du un quatre août est un élément de la un Panzerdivision top Le convoi du un août serait de la division Adolf Hitler top Toutes deux en marche d'Albi à Ganges top Moral boche très mauvais Fin Sultan.

**Sultan à BCRA :** Pour Alger top Convoi allemand environ un cinq zéro camions avec canons antichars et mortiers venant d'Albi via Lacaune est passé à Murat à un trois heures top Se dirige sur Bédarieux top Mon 54 du deux trois août top Est accroché à coupure pont de la Mouline par éléments Richardson maquis Montagne Noire replié dans Hérault top Vous demande intervention aérienne top Vous signale épuisement nos munitions Fin Sultan.

**Sultan à BCRA :** Après quatre jours combats région Saint-Pons Hérault top Nos éléments complètement démunis munitions fusils mitrailleurs français et mitrailleuse top Mon 50 du deux deux top Vous demande envois toute urgence sur terrains Caracole top Limaçon top Omelette top Convoi ennemi environ cent véhicules progresse ce matin de Saint-Pons à Bédarieux venant d'Olonzac top Etait à neuf heures à Riols top Est attaqué sur parcours par éléments FFI aux coupures top Après destructions intégrales FFI ont retardé ce convoi de deux deux heures entrée Saint-Pons top Ai demandé renforts à Tarn et Aveyron car d'autres convois suivent Fin Sultan.

**Sultan à BCRA :** Béziers libéré par éléments locaux FFI le deux deux top Allemands ont momentanément interrompu convois littoral top Empruntent route nord Carcassonne Saint-Pons Bédarieux qui constituent théâtre d'opérations Hérault top mon 58 du deux trois top Vous demande interventions aériennes sur ce parcours top Sont attaqués partout où rencontrés top nombreux prisonniers sur routes secondaires top et Fin Sultan.

## Menaces

Dès l'origine, la Résistance et avec elle ses combattants, fut décriée, insultée et promise aux pires châtiments dans la presse et dans les émissions de radio sous contrôle allemand et vichyssois.

Ces insultes et ces menaces prirent, dès que s'engagèrent les combats de la Libération, une intensité dont les extraits de presse joints donnent une idée.



Extrait du journal « Le Matin » du 20 juillet 1944

### Les hommes du maquis s'avouent hors la loi

« Lutte à outrance, c'est la position que le chef doit prendre d'emblée. Ses hommes savent qu'ils sont des francs-tireurs, des hors-la-loi. Pris, ils seront fusillés. Mort pour mort, mieux vaut mourir en combattant ».

Voilà ce qu'on peut lire dans un opuscule saisi à Limoges sur un partisan. Pourquoi donc ces dissidents et les anglo-américains s'obstinent-ils à vouloir faire considérer les organisations du maquis comme une armée régulière ? Les hommes du maquis eux-mêmes, ce document le prouve, se reconnaissent comme des hors-la-loi et savent que le poteau les attend, s'ils sont pris.

Un « avertissement » précise que, pour en faciliter la diffusion, les dites instructions ont été pourvues illégalement de la couverture et du titre d'un règlement pour l'emploi des corps francs édité en 1939 par l'état-major de l'armée.



Extrait du journal « Le Sémaphore » du 23 mars 1944

**AVIS**

Les dispositions suivantes sont, de nouveau, rappelées à la population :

« Il est interdit de dissimuler aux recherches, d'héberger ou d'aider d'une autre façon des personnes appartenant à une force armée ennemie (notamment des membres d'équipages d'avions ou des parachutistes ennemis) ou des agents ennemis.

Il est, également, interdit de s'approprier, de transmettre, de détruire ou même de toucher des avions atterrissés ou tombés, des parties d'avions gisant au sol, du matériel provenant d'avions ou quelque objet que ce soit jeté par les aviateurs.

Au contraire, une telle découverte devra être déclarée, sans délai, au service le plus proche de l'armée ou de la police allemande ou au service administratif ou poste de police français le plus proche.

Quiconque aura contrevenu aux prescriptions ci-dessus s'exposera à être traduit devant un tribunal de guerre allemand et puni des peines les plus sévères, et même, le cas échéant, de la peine de mort.



Quiconque aura déclaré la découverte d'un avion tombé ou ayant fait un atterrissage forcé, ou des parties d'avions, à l'un des services cités ci-dessus, avec indication exacte de temps et de lieu, permettant d'établir de façon irréfutable, la chute d'un avion, sera récompensé dans le cas où un avion pourra être saisi à la suite de cette déclaration.

De même seront récompensées les personnes ayant déclaré du matériel jeté par des aviateurs lorsque ce matériel sera saisi à la suite de ladite déclaration.

Une récompense sera, également, accordée à celui qui s'assurera de la personne d'un militaire ou d'un agent ennemi, ou qui, par son attitude, aidera à les appréhender. »

Der Kommandant des Heeresgebiet Südfrankreich.



## AVIS

« En vue d'inciter la population à entrer dans les groupes de résistance, les puissances ennemies tentent de répandre, dans le peuple français, la conviction que les membres des groupes de résistance, en raison de certaines mesures d'organisation et grâce au port d'insignes extérieurs, sont assimilés à des soldats réguliers et peuvent de ce fait se considérer comme protégés contre le traitement réservé aux francs-tireurs.

A l'encontre de cette propagande, il est affirmé ce qui suit : le droit international n'accorde pas aux individus participant à des mouvements insurrectionnels sur les arrières de la puissance occupante la protection à laquelle peuvent prétendre les soldats réguliers. Aucune disposition, aucune déclaration des puissances ennemies ne peuvent rien changer à cette situation.

D'autre part, il est stipulé expressément à l'article 10 de la convention d'armistice franco-allemande que les ressortissants français qui, après la conclusion de cette convention, combattraient contre le Reich allemand, seront traités par les troupes allemandes comme des francs-tireurs.

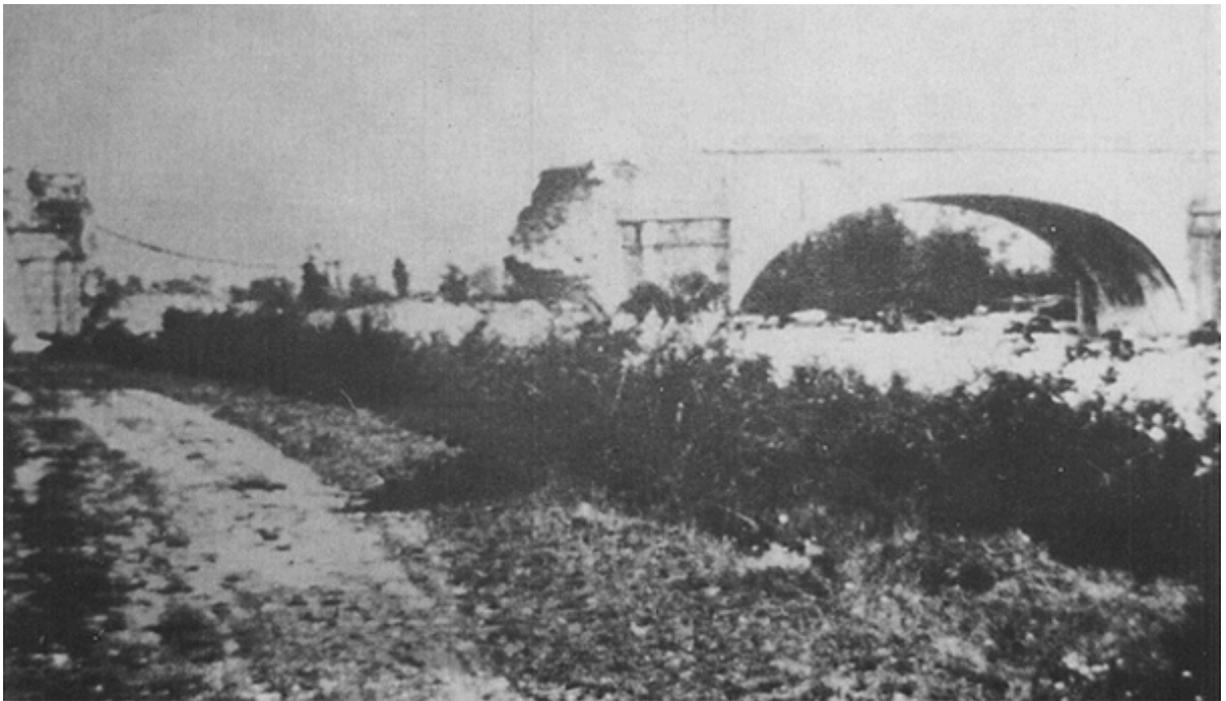
La puissance occupante, maintenant comme auparavant, considérera, de par la loi, les membres des groupes de résistance comme des francs-tireurs. Les rebelles tombant entre leurs mains ne seront donc pas traités comme prisonniers de guerre et seront passibles de la peine capitale, conformément aux lois de la guerre. »

DER OBERBEFEHLSHABERWEST

Les maquisards ne sont pas des soldats, mais des traîtres.

L'article ci-dessus doit fournir matière à méditation à certains milieux.

Beaucoup trop de nos compatriotes s'imaginaient en effet jusqu'à présent que des pourparlers, ainsi que le soutient le prétendu Comité Français de Libération, avaient été engagés avec l'armée d'occupation dans le but d'assimiler à une armée française régulière les soi-disants « patriotes » assassins et saboteurs. Les yeux doivent donc s'ouvrir dès à présent. Si certains avaient encore quelques doutes, la note ci-dessus doit les éclairer. Qu'ils pensent, au surplus, que la répression s'exercera non seulement sur eux, mais également sur leurs proches et leurs complices. Nous voulons croire que tout français s'abstiendra de tout mouvement irréfléchi et invitera ses compatriotes à agir comme lui dans le respect de la loyauté qui s'attache à une convention d'armistice signée par le seul gouvernement légitime de la France.



## La destruction du pont de Livron

15 août 1944 : coup de tonnerre ! Les forces américaines et françaises, — toute la 1<sup>ère</sup> Armée du général de Lattre de Tassigny, qui s'était déjà illustrée en Italie et avait libéré la Corse — ont débarqué en Provence, et pris pied de Saint-Raphaël au Lavandou.

La nouvelle surprend le général von Blaskowitz, commandant la XIX<sup>e</sup> Armée, dans son PC d'Avignon, où il fait étape avec sa grande unité.

En effet, avant même que se produise le débarquement en Provence, la XIX<sup>e</sup> Armée a reçu l'ordre de quitter ses cantonnements dans la région toulousaine, et de se replier en Alsace.

Les Allemands ne se trompent pas sur l'importance des moyens mis en œuvre par les Alliés, et le général von Blaskowitz s'estime sans nul doute incapable de manœuvrer pour faire soudain face au sud, et livrer victorieusement bataille aux forces alliées.

En outre, ses troupes, dès qu'elles ont quitté leurs garnisons et se sont engagées sur les routes que dominant les montagnes du haut Languedoc, ont été constamment et durement harcelées par les FFI, et la menace que ces FFI font peser sur tous les éléments de la XIX<sup>e</sup> Armée doit aussi être prise en compte pour apprécier la gravité de la situation.

Mieux vaut donc laisser aux troupes allemandes stationnées sur le littoral, et notamment à Toulon et Marseille, la mission de contenir au moins l'avance alliée, et d'éviter que la XIX<sup>e</sup> Armée soit attaquée sur ses arrières, tandis qu'elle va, à marches forcées, battre en retraite dans la direction de Dijon.

Il lui sera alors possible de se déployer de nouveau en ordre de bataille, avec en particulier les 11<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> divisions Panzer, et de faire face, selon la tournure des événements, à l'ouest ou au sud.

Et dès le 16 août au matin, les premiers échelons s'engagent sur la route de la vallée du Rhône.

Sur la rive droite du fleuve, la route longe dangereusement l'Ardèche dont le général allemand connaît, par expérience, les redoutables maquis. En outre, les ponts qui enjambent les petits affluents sont fragiles.

Sur la rive gauche, il y a deux points de passage obligé, qui sont vitaux pour les blindés et les véhicules lourds :

— à Livron, pour le franchissement de la Drôme, entre Montélimar et Valence. Ce passage est irremplaçable, car le seul itinéraire de contournement part vers l'est, vers Crest, Die, au pied du Vercors,

— à la sortie nord de Valence : le franchissement de l'Isère y est moins difficile et est relativement contournable à moindres risques.

Les ordres du QG de von Blaskowitz en Avignon sont précis : garder intacts, coûte que coûte, ces deux ponts et surtout celui de Livron.

Cette appréciation de la situation et cette connaissance des impératifs du terrain sont aussi celles du chef militaire de la Résistance dans la Drôme, le général de Lassus de Saint-Géniès, et dès que les premiers mouvements ennemis vers le nord lui sont signalés, il en tire les conséquences.

Il prend immédiatement contact avec le chef départemental de la SAP de R1, Henri Faure, qui propose alors : « Mon équipe du terrain Temple sur la commune d'Allex est de la région et la connaît très bien. Elle est sûre et efficace, nous prenons l'affaire à notre compte, d'autant que le dernier parachutage contenait pas mal de plastic destiné aux destructions de voies ferrées. Si les deux du maquis sont avec nous, le pont est fichu ».

Et c'est l'action. En août, les nuits sont encore courtes. Il faut faire vite. Le groupe de protection de la SAP I couvrira l'opération dans la mesure du possible. Des cheminements sont reconnus. Circonstance favorable, la Drôme est en crue et on passera dans son lit, même en y pénétrant très en amont. Et c'est l'aventure. On approche les charges. Elles sont réparties. L'infiltration commence dans l'obscurité au milieu du dispositif de garde ennemi qui ne connaît heureusement pas les lieux surtout de nuit. D'autre part, il n'est pas rassuré. Il sent le pays hostile. De temps en temps, des pylônes sautent. Dans ces conditions, les berges sont mal patrouillées. Elle ne sont pas rassurantes et le moral est déjà bas. Dans l'eau, les fardeaux avancent patiemment. C'est trop beau ! Les explosifs sont à pied d'œuvre : il faut réussir.



Au fur et à mesure, on place les détonateurs : pas de pinces, tant pis ! on sertit à la dent et pas le temps d'avoir peur du terrible fulminante pour les fixer sur les cordons détonants qui sont réunis par des mèches lentes Bickford ! Pas de dispositif de mise à feu à distance sous la main. Il faut allumer les mèches en battant un briquet à amadou qu'on a trouvé. Il faut dissimuler les flammes même d'allumettes. Tout s'est bien passé. La poudre fuse maintenant dans la gaine. Les souffles sont devenus courts. Ceux de la protection rapprochée, tapis dans l'ombre, attendent sans rien savoir de ce qui se passe. Fous d'inquiétude, les doigts se crispent sur les détenteurs des mitraillettes et les poignards. Chez les artificiers, c'est pire encore. On a bien doublé le dispositif de mise à feu, mais les mèches peuvent s'éteindre. La main au poignet, on compte les pulsations pour évaluer la marche des secondes.

[IMAGE MANQUANTE]

L'aiguille n'en est pas visible sur les montres. On a bien calculé large le temps de combustion mais l'attente paraît déjà énorme. Et si les ligatures de répartition n'avaient pas tenu ? Un des hommes n'y tient plus : malgré son chef, il part voir. Comme il approche de la berge, l'énorme explosion le couche à terre, à moitié assommé. Tirs désordonnés de la garde, alerte générale, fusées éclairantes... Sans attendre leur reste, conformément au plan mûrement étudié, la petite troupe se disperse individuellement comme des chats. Ils sont ivres de joie.

L'arche sud du pont est détruite sur vingt-sept mètres, soit trois mètres de trop pour une réparation de fortune rapide, avec les moyens des génies divisionnaires. Le sort en est jeté. Les 11<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> divisions blindées, les 388<sup>e</sup> et 516<sup>e</sup> divisions d'infanterie viennent se heurter à la destruction. Les véhicules s'entassent, objectif de choix pour l'aviation et ainsi, la ville de Livron est sauvée du bombardement auquel elle était exposée inévitablement.

Mais l'affaire ne finit pas là. Le général Truscott, commandant le Vie corps américain qui vient de débarquer, a donné à ses premières colonnes l'ordre suivant :

« Foncez droit au nord par la route Napoléon que la Résistance a pratiquement libérée. Allez aussi loin que vous pouvez et aussi vite que possible ». Le responsable pour l'OSS des renseignements de la zone l'avait bien renseigné.

Le général Butler, commandant d'une importante brigade de cavalerie motorisée, s'y engouffre. A ses côtés, Archiduc, officier régional d'opérations. Aucun obstacle jusqu'à Sisteron, lui affirme-t-il, et la garnison de ce passage difficile est d'accord pour se rendre si le commandant américain lui accorde les honneurs militaires. « J'en ai reçu l'assurance formelle moi-même ». Effectivement, le 20 août 1944, la garnison défile en bon ordre devant les GI estomaqués. Or, le général Truscott a été informé de l'affaire de Livron qui s'est produite dans la nuit du 16 au 17.

A 20 h 45, il donne l'ordre à son subordonné Butler de faire mouvement aux premières heures du lendemain, à la vitesse maximale possible, face à l'ouest cette fois, sur Montélimar, pour bloquer dans les parages les routes de retraite de l'ennemi. La division du général Dhalquist suivra.

Conformément à cet ordre, le général Butler fait effectuer à sa Task Force le mouvement demandé. Quittant lui-même Sisteron, il vient établir son PC à Marsanne Drôme, à 5 km de la RN7. Il met aussitôt son artillerie en batterie et commence le pilonnage.

La destruction du pont de Livron produit pleinement son effet. Sous le feu combiné des canons de Butler et des chasseurs bombardiers du général Eaker de la Mediterranean Allied Air Force, les Allemands perdront au sud du pont de Livron une impressionnante quantité d'hommes et de matériel. Quelques jours plus tard, le bilan des pertes allemandes pourra être établi à 2 500 morts, 3 500 véhicules détruits, 500 chevaux tués.

Les Américains créeront un cimetière près de la RN7 au lieu dit : « l'Homme d'armes » pour enterrer les soldats allemands. Les chevaux seront enterrés au quartier Veyras. Il y aura, en outre, 3 000 prisonniers.

Le général Butler cite dans ses mémoires :

« De Montélimar à Livron, dans la Drôme, routes et voies ferrées étaient jonchées d'épaves de chars, de canons et de véhicules de toutes sortes, des centaines de cadavres d'hommes et de chevaux couvraient la plaine. Il a fallu que le Génie dégage la route au bulldozer pour que nos troupes puissent l'utiliser. La vue de ce secteur, l'odeur qui s'en dégageait, sont des expériences que je n'ai aucun désir de recommencer ».

C'est ainsi que la XIX<sup>e</sup> Armée allemande a été arrêtée dans ses actions de repli vers le nord et que le haut commandement allemand n'a pu reprendre l'initiative des opérations que dans la région de Belfort.

Si la XIX<sup>e</sup> Armée allemande avait pu se replier en bon ordre, il est vraisemblable que c'est au nord de Lyon ou en Bourgogne qu'elle aurait fait front aux troupes alliées et françaises débarquées en Provence.

Pour transformer cette retraite en déroute, il a suffi de la destruction d'un pont par un groupe de vingt hommes des Forces Françaises Combattantes. Cela eut des répercussions stratégiques considérables. Cet exploit permit la libération de plusieurs départements en avance sur les prévisions, évitant ainsi bien des victimes.



Sur les 20 participants, Faure Henri, Mathon Jean, Valette Louis, Monier Philippe, Achard René, Beaulac Raymond, Bertalin Raymond, Brunet Maurice, Brunel Léon, Boyer Jean, Boulanger Jean, Bonnet Charles, Chastel Pierre, Comer Charles, Didier Jean, Lafont Max, Mourier Elie, Planel Camille, Testut Marcel, Vitali Philippe, l'un, Jean Boyer trouva une mort héroïque au cours d'une reconnaissance le 23 août, et 12 étaient encore en vie, dont le chef de la SAP RI, lors des cérémonies d'août 1984.

Dans son livre paru en 1981 et intitulé « T-Patch for Victory » et consacré à la 36e Texas Division, le colonel Vincent M. Lockart écrivait :

« Des cinq grandes batailles auxquelles a participé la Division du Texas, durant cette partie de la guerre, une des plus grandes fut la bataille de Montélimar...

Mais la bataille de Montélimar commença probablement par un pont détruit...

L'objectif était le pont de la Nationale 7 sur la Drôme, juste au sud de Livron et au nord de Loriol... »

Cependant, confusion dans les souvenirs après tant d'années, confusion entre un pont et un autre parmi tant de ponts qui furent détruits... le colonel Lockart attribuait à une unité américaine du Génie la destruction du pont de Livron qui fut si lourde de conséquences dans le déroulement de la bataille que dut livrer là la XIX<sup>e</sup> Armée allemande.

Lorsque cette erreur historique fut connue de la Résistance et des survivants de cette action, elle provoqua une vive réaction et un échange de correspondance avec le colonel Lockart lui transmettant, pièces à l'appui, tous les éléments de l'affaire, invitant celui-ci à corriger l'erreur commise et lui proposant aussi de venir assister aux cérémonies anniversaires du débarquement Sud.

Dans sa réponse datée du 15 août 1985 à Henri Faure, le colonel Lockart reconnaissait son erreur. C'est bien la Résistance française qui a détruit le pont de Livron.

Voici la traduction de sa lettre :

*En ce 41e anniversaire de notre débarquement sur la Côte d'Azur, je m'empresse de m'excuser de n'avoir pu venir en France comme prévu. Tant d'entre vous m'ont écrit leur chaleureuse bienvenue. Et ça aurait été un grand événement.*

*Adressez, je vous prie, mes excuses au général de Lassus, pas seulement pour n'avoir pu venir en France mais aussi pour l'erreur contenue dans mon livre.*

*Il est absolument prouvé que le pont entre Loriol et Livron a été détruit par vous et vos compatriotes.*

*Il n'y a également aucun doute que le 117e de cavalerie a détruit un pont dans la région au nord de Montélimar dans la nuit du 21 au 22 août. La question est de quel pont et de quelle rivière il s'agit ?*

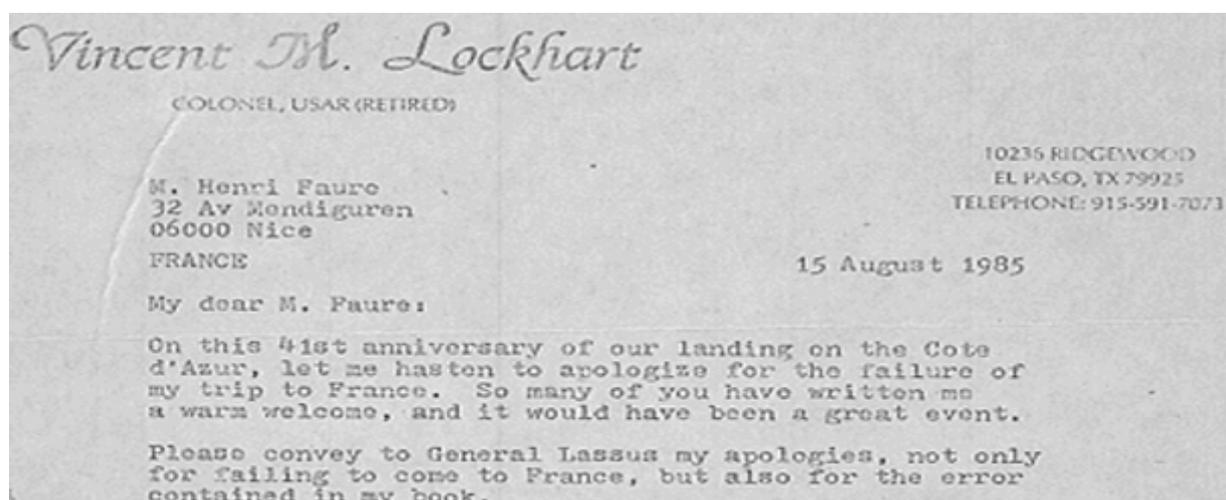
*Dans le brouillon de ses mémoires, le général, alors lieutenant-colonel, Hodge se réfère à un pont sur la Saône. Après mon entretien avec lui, ceci fut changé et il s'agirait de la Drôme.*

*Cette question sera finalement résolue, je pense, par le professeur Funk, de Floride, qui fait une étude sur l'action du maquis.*

*Avec encore tous mes regrets pour l'échec de mon voyage en France, je garde un souvenir très cher de cette région et en particulier des merveilleux patriotes qui ont rendu notre tâche tellement plus aisée.*

*Bien sincèrement.*

VINCENT M. LOCKART



« We needed help on the beaches first. And so, on June 1, the first set of some 300 messages went out over the BBC alerting resistance leaders all over France that the landings were to come during that week. The action messages on the night of June 5 triggered the rail, wire cuts, road and bridge destruction which had been targeted all over France. The French resistance made 950 cuts in French rail lines on June 5th, the day before D-Day, and destroyed 600 locomotives in ten weeks during June, July and August of 1944. Trains and convoys carrying German troops and supplies to the bridgehead were delayed for days and weeks, troops had arrived at the front on bicycles and horse-drawn carts, German headquarters with their telephone lines cut had to communicate with radios which our codebreakers in England read with dramatic consequences. Our greatest debt to them is for the delays of two weeks or more which they imposed on one panzer division moving north from Toulouse, two from Poland and two from the Russian front as they crossed France to reinforce the Normandy beachhead. We'll never know how many Allied soldiers owe their lives to these brave Frenchmen. »

« C'est sur les plages que nous avons d'abord besoin d'aide. Et c'est ainsi que le 1er juin, une première série de 300 messages fut lancée par la BBC, prévenant les responsables de la Résistance à travers toute la France que le débarquement allait avoir lieu dans la semaine. Les messages d'action dans la nuit du 5 juin déclenchèrent les coupures de voies ferrées et de câbles, les destructions de routes et de ponts qui avaient été prévues à travers toute la France.

La Résistance française pratiqua 950 coupures de voies ferrées à la date du 5 juin, veille du jour du débarquement, et détruisit 600 locomotives en dix semaines durant juin, juillet et août 1944.

Les trains et les convois transportant vers la tête de pont des troupes allemandes et des approvisionnements subirent des délais de jours et de semaines, les troupes arrivèrent en bicyclette ou en voitures hippomobiles, les quartiers généraux allemands, leurs lignes téléphoniques coupées, durent communiquer par messages radios que nos déchiffreurs en Angleterre purent lire, ce qui eut de dramatiques conséquences.

Notre plus grande dette (aux résistants français) vient des délais de deux semaines ou plus qu'ils imposèrent à une panzerdivision faisant de Toulouse route au Nord, à deux venant de Pologne et deux venant du front russe, tandis qu'elles traversaient la France en renfort vers la tête de pont.

Nous ne saurons jamais combien de soldats alliés doivent la vie à ces braves Français. »

William CASEY

(source citée en page 90)

## Témoignages

### **Message du général Eisenhower, commandant en chef des Forces interalliées — 8 mai 1945**

**Les Allemands qui avaient envahi, occupé et pillé vos patries, ont enfin été vaincus par les forces des Nations Unies et vos pays ont maintenant été libérés par les efforts conjugués de toutes les forces placées sous mon commandement.**

**Ce n'est pas parmi les moindres de ces forces que je place les membres des mouvements de résistance, qui pendant si longtemps se sont consacrés sans fléchir, à la tâche de renverser l'ennemi commun.**

**Tenu constamment au courant de votre activité, j'ai suivi vos efforts avec admiration.**

**Je sais combien votre tâche a été dure, je sais combien d'entre vous ont été jetés en prison, suppliciés ou assassinés. Mal armés, luttant au milieu des forces d'un ennemi sauvage et implacable, vous avez combattu de mois en mois, d'année en année, insoucians des désillusions qu'il vous a fallu subir et des dangers que vous avez encourus. Quelques-uns d'entre vous ont mené une lutte ouverte contre l'ennemi, d'autres ont été soumis à la rigueur des activités clandestines qui de par leur nature ont dû rester ignorées et sans récompense apparente de la part de vos camarades de combat ; pour la plupart d'entre vous, votre seule récompense a été la conscience que par vos efforts vous avez aidé à libérer votre patrie d'un ennemi exécré.**

**Dans cette grandeur de la victoire en tant que votre commandant en chef, je vous remercie vous, les forces de la Résistance, pour votre discipline, pour votre courage et pour les services inestimables que vous avez rendus à la cause de l'avenir de tous les peuples épris de liberté.**

### **Rapport d'opération du général Eisenhower, commandant en chef des Forces interalliées**

« J'estime que la destruction des communications ferroviaires ennemies, le harcèlement du trafic automobile allemand et la pression de plus en plus forte exercée par les forces organisées de la Résistance sur l'économie de guerre et les services de sécurité allemands, ont joué un rôle considérable dans notre victoire.

Les sabotages ont produit des résultats que l'effort de guerre aérienne alliée n'avait pas pu obtenir. Ils retardèrent la marche des divisions allemandes venant du midi de la France vers la Normandie, ce qui eut pour conséquence de les faire arriver trop tard, si elles n'avaient pas été totalement stoppées en cours de route, et de toute manière dans un état d'extrême désorganisation et d'épuisement. »

### **Déclaration du général Eisenhower, commandant en chef des Forces interalliées**

« Notre Etat-Major estimait qu'au cours de la campagne de France, les Forces Françaises de l'Intérieur équivaldraient à 15 divisions ; l'aide considérable qu'elles nous apportèrent, en facilitant la rapidité de notre avance, a justifié ce point de vue...

Sans eux (les résistants), la libération de la France et la défaite de l'ennemi en Europe occidentale auraient été bien plus longues, bien plus pénibles et nous auraient coûté davantage de pertes »

### **Lettre en date du 31 mai 1945 adressée par le général Eisenhower au général Gubbins, chef du Special Operations Executive**

« En aucune guerre antérieure et sur aucun autre théâtre d'opérations au cours de cette guerre, les forces de résistance n'ont été aussi étroitement intégrées à l'effort militaire principal. S'il n'a pu être établi une évaluation définitive de la valeur opérationnelle de l'action de la Résistance, je considère néanmoins que le sabotage des communications ferroviaires de l'ennemi, le harcèlement des colonnes allemandes sur les routes, la pression continue et croissante exercée sur l'économie de guerre allemande et ses services de sécurité intérieure, par les forces organisées de résistance à travers toute l'Europe occupée, ont été pour une grande part dans notre victoire complète. »

### **Déclaration du général Marshall, chef d'Etat-major général des armées américaines**

« La Résistance a dépassé toutes nos prévisions. C'est elle qui, en retardant l'arrivée des renforts allemands et en empêchant le regroupement des divisions ennemies à l'intérieur a assuré le succès de nos débarquements. Sans vos troupes du maquis, tout était compromis.

Les troupes ennemies se déplaçant en Normandie, au sud de la zone de combat, sont systématiquement harcelées par les hommes du maquis, et avec une telle vigueur, qu'on peut dire que l'armée allemande, en France, a été prise entre deux feux. Les renseignements qui arrivent de plus en plus nombreux, montrent que les groupes organisés de la Résistance font tout ce qu'on attendait d'eux et même davantage. »

### **Extraits d'un article écrit par le journaliste Alistair Forbe, dans le « Daily Mail », après la libération :**

« Nous les Britanniques et les Américains, avant tout, nous devons aux Forces Françaises de l'Intérieur, une dette de reconnaissance. Elles ont sauvé par leur action des milliers de vies, épargné à nos troupes des semaines de durs combats.

Nous leur devons ensuite notre admiration car bien des fois les soldats du maquis ont été les seuls soldats alliés à ne jamais perdre le contact avec l'ennemi. Et nous leur devons enfin, à mon avis des excuses. Nous avons été trop longtemps aveugles à la force de l'arme qui, de l'autre côté de la Manche, était à la disposition de la cause alliée.

## ADDENDA ET ERRATA

### **L'appui aux débarquements**

A la page 272, dans le troisième câble, « Sultan à BCRA », il faut lire « ... *un élément de la un un Panzer division...* », autrement dit de la 11<sup>ème</sup> Panzer, et non « *de la un Panzer* », ce qui signifierait de la 1<sup>ère</sup> Panzer.